



Tout de briques et de toits pentus en larges tuiles, ce petit hameau des Flandres est devenu en trente ans une ruche laborieuse. Dans son nouveau jardin de fleurs sauvages, voici le silène à bouquets (*Silene armeria*) et la grande marguerite.



FOU DE JARDIN

La FLORE du Nord pour DESTINÉE

Le récent jardin du Conservatoire botanique national de Bailleul présente la flore sauvage de nos régions du Nord, sous la houlette de Benoît Destiné. Visite au top des floraisons.

1. La ballote fétide (*Ballota nigra* subsp. *meridionalis*) répand une odeur forte, pas très agréable. Elle vient spontanément dans les friches et sur les bords de route.

2. La marguerite (*Leucanthemum vulgare*) et la mauve (*Malva sylvestris*) sont des sauvages, à la floraison abondante et de culture facile.

3. Benoît Destiné a imaginé différentes mises en scène sur 8 000 m² partagés en biotopes par des palissades toutes

Le Jardin des plantes sauvages, inauguré en juin 2003 à Bailleul (Nord), autour du Conservatoire botanique national, ouvre au public les portes d'une institution reconnue pour ses études et ses actions en faveur de l'environnement. Il offre un lieu pour des professionnels en quête d'informations botaniques, et un support pédagogique pour les élèves et étudiants. Son propos est de rassembler en un véritable jardin la flore des pays du Nord (900 espèces de plantes sauvages), qui recouvre en fait une bonne partie de notre flore nationale. « Nous ne nous limitons pas à la seule présentation des espèces, mais cherchons à toucher le visiteur, le stimuler, éveiller sa curiosité, lui plaire et l'instruire », explique Benoît Destiné qui a mené ce projet, dans le cadre du Conservatoire, où il est, entre autres, chargé d'éducation et de

simples. Ici, la campanule fausse-raiponce (*Campanula rapunculoides*), une plante des moissons qui s'est beaucoup raréfiée.

4. L'herbier reste un outil fondamental pour la connaissance des plantes. Celui de Bailleul, riche de 75 000 planches, réunit les échantillons prélevés lors des prospections botaniques sur la région, ainsi que des planches anciennes léguées au Conservatoire national.



Pour voir la collection

- Le jardin se visite tous les jours du 1^{er} avril au 15 octobre. Visites guidées de juin à septembre, vendredi après-midi et certains samedis.
- Journée portes ouvertes le samedi 5 juin de 10 h à 21 h, dans le cadre de l'opération nationale : « Rendez-vous aux jardins ».
- Conservatoire botanique national, Centre régional de phytosociologie, Hameau de Haendries, 59270 Bailleul. Tél. 03 28 49 93 07. Fax : 03 28 49 09 27. Courriel : <infos@cbnb1.org>. Site Internet : <www.cbnb1.org>.

FOU DE JARDIN

●●● communication. Jardinier par plaisir autant que par nécessité, il a organisé la grande parcelle de 8 800 m² qui lui était allouée à côté du hameau, entre des haies bocagères qui servaient de démonstration au début des années 90 : à cette époque, la volonté était d'inciter les jardiniers à abandonner les alignements de thuyas pour des compositions mixtes, libres et fleuries. Pour accueillir la diversité des espèces de dunes, de marais, de plaines calcaires ou de landes tourbeuses, on a recréé quelques biotopes, et ce ne fut pas le plus aisé. Pour enchaîner les scènes



Plus de 8 millions de graines

La banque de graines, réfrigérées ou congelées selon l'espèce, fait partie du programme de sauvegarde des espèces sauvages menacées au nord de Paris, même si la protection *in situ* reste la solution privilégiée. La capacité germinative des graines est testée régulièrement pour assurer le renouvellement des stocks et maintenir leur potentiel génétique.



1. Le datura indigène (*D. stramonium*) donne un fruit épineux aux graines narcotiques, toxiques tout comme la plante, qui se ressème dans les friches.
2. Autre poison, les baies du camérisier (ici *Lonicera xylosteum*) dans les haies en été.
3. L'orge à six rangs (*Hordeum hexastichon*) est une vieille variété de céréale à petits grains, remarquable par

l'architecture des épis.

4. L'onoporde acanthe est un chardon mellifère. Bisannuel, il se ressème dans tous les terrains même ingrats.

5. Un plan d'eau a été spécialement aménagé pour les végétaux des mares et des marais.

6. L'étiquetage, méthodique dans l'identification, ouvre d'autres portes de la connaissance pour les visiteurs.

DUNES, MARAIS, PLAINES CALCAIRES, LANDES TOURBEUSES... PLUSIEURS BIOTOPES DE LA PARCELLE ONT ÉTÉ RECRÉÉS

sur un terrain désespérément plat, la bonne idée fut d'utiliser des matériaux bruts : des bordures en rondins évitent les débordements et les sols en copeaux de bois résistent aux mauvaises herbes. Des palissades de chantier compartimentent les parcelles et servent d'appui aux plantations. De fin mai à juillet, ce concentré de plantes diverses restitue un joli tableau coloré. Le lieu mérite une ou deux visites en cours de saison afin de suivre l'évolution des fruits qui s'égrainent, réinitialisant ainsi le cycle des végétaux. Et puis, un jour, pourquoi ne pas prolonger la balade sur un de ces sites naturels placés sous la protection du Conservatoire : par exemple ceux de la parnassie des marais, au nombre de huit en région Nord-Pas-de-Calais, ou bien les pannes dunaires (dépressions humides d'arrière-dune) qui verraient disparaître une orchidée rare, le liparis de Loesel, si elles n'étaient régulièrement entretenues.



Le bouillon-blanc, haud et velu, est un *Verbascum* commun des friches. Bisannuel, il se ressème très vite dans les terres pauvres, sèches, sablonneuses ou même plus compactes.